

UN PROJET D'ORGANISATION MILITAIRE ET POLITIQUE DE LA DOBRUDJA AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE ET SES IMPLICATIONS SUR LE PLAN EUROPÉEN*

DANIELA BUȘĂ**

The study analyzes a project to develop the military and political organization of Dobrudja presented in early 1855 to officials in Constantinople by Sadyk Pasha, commander of the Ottoman regiment of Cossacks. Sadyk Pasha, a Pole-Ukrainian by the real name of Michal Czajkowski, envisaged the fortification of the area, the introduction of military units, and the colonization of Polish Cossacks in northern Dobrudja and at the Danube Mouths, with the purpose to create there an army able to ensure the security of the Ottoman Empire. In reality, this military force was to be employed in a possible clash of the Poles with Russia, for the rebirth of Poland. Sadyk Pasha's project was never carried through. France, Great Britain and Austria firmly opposed the idea of a military colonization of northern Dobrudja, most of all of the Danube Mouths, as the Cossacks' presence and especially the creation of new settlements would have modified the ethnic composition of the area and led to a preponderance of the Slav element.

Keywords: Crimean war; Polish emigration; Dobrudja; military and political organization; Sadyk Pasha; Russia; Polish Cossacks; Danube Mouths; Great Powers

Conflit d'envergure ayant atteint « les proportions presque d'un conflit mondial »¹ par les luttes de Crimée et du Caucase, ainsi que par les confrontations en mer Noire, Baltique et Blanche, la guerre de Crimée engrena des forces humaines et matérielles importantes, apporta des modifications de tactique et de technique militaire, en imposant la guerre de position au détriment de la guerre de manœuvre et l'armement moderne, releva l'importance du transport des troupes et du matériel par le chemin de fer, ainsi que la supériorité des navires à vapeur, et donna des valences nouvelles à l'information, par l'apparition des correspondants et des reporters de guerre et leur accréditement auprès des parties belligérantes, ce qui allait donner un plus de véridicité aux témoignages de l'époque. La guerre de Crimée impliqua aussi toute la politique et la diplomatie européenne et eut des conséquences sur les intérêts des grandes puissances, par la participation de la

* Étude réalisée dans le cadre du projet de recherche *Baze de date istorice. Proiectarea, gestionarea și analiza statistică a unei baze de date privind călătoriile străini care au străbătut spațiul românesc în secolul al XIX-lea*, avec des fonds CNCS-UEFISCDI, PNII-IDEI, code ID_21/2008, contrat n° 847/2009.

** Institut d'histoire « Nicolae Iorga », Bucarest, Roumanie ; busadanielavictoria@yahoo.com.

¹ Adrian-Silvan Ionescu, éd., préface à *Războiul Crimeii. 150 de ani de la încheiere* (Brăila : Editura Istros, 2006), 8.

France et de l'Angleterre du côté de la Porte. Prises « en gage » en juillet 1853, les Principautés roumaines restèrent sous occupation russe jusqu'en été de l'année suivante quand, par la convention de Boyacı-Köy, l'Autriche obligea la Russie de retirer ses armées, qui furent remplacées par des troupes ottomanes sous la direction d'Omer Pacha et des troupes autrichiennes, sous la direction du comte Johann Baptist Alexius von Coronini-Cronberg. La situation se prolongea jusqu'à la fin de la guerre et même jusqu'en mars 1857 dans le cas des Autrichiens. La guerre de Crimée et le cours de événements firent accroître à nouveau l'intérêt et la curiosité des Européens vis-à-vis de l'espace habité par les Roumains, en les déterminant à être présents dans le déroulement des événements et même à s'impliquer dans l'élaboration de la configuration future de cet espace. Parmi eux nous retrouvons Mehmed Sadyk Pacha, l'auteur d'un plan d'organisation militaire et politique de la Dobroudja.

Qui a été Mehmed Sadyk Pacha, quel fut son projet et comment essaya-t-il de le mettre en pratique ? Mehmed Sadyk Pacha a été un « condottiere aventurier », selon son ami Eugène Poujade², consul de France dans les Principautés dans les années 1849–1854, un général ottoman, participant à la guerre de Crimée, ou ukrainien, si l'on tient compte de sa descendance ou, pourquoi pas, un gentilhomme polonais. Très probablement, tout ceci à la fois et en plus un écrivain et un combattant pour la réunification de la Pologne et le rétablissement des droits des Cosaques ukrainiens. Chevalier de Malte, descendant de l'hetman des Cosaques ukrainiens Ivan Briukhovetsky et grand propriétaire, Michal Czajkowski (en polonais), Mykhailo Chaikovsky (en ukrainien) est né en septembre 1804 à Halchyn, en Volhynie, Ukraine, région annexée à la Russie dès la fin du XVIII^e siècle. Ayant participé aux mouvements révolutionnaires polonais, il dut se réfugier en 1831 en France, où il devint un des proches du prince Adam Jerzy Czartoryski, figure emblématique de l'émigration polonaise. À Paris il connut et se lia d'une amitié durable avec des jeunes étudiants roumains, qui allaient devenir des participants de la révolution de 1848 et, par la suite, des hommes politiques importants, comme par exemple Ion Ghica, Costache Negri, Panait Balș, Grigore Sturdza (Muhlis Pacha) et Dimitrie Cretzulesco. C'est par son intermédiaire que Ghica fit la connaissance du prince Adam Jerzy Czartoryski, au sujet duquel il écrivait qu'il « avait une grande influence sur les gens politiques d'Europe et tout spécialement sur les gouvernements de France et d'Angleterre » et qu'il était « presque toujours consulté à Paris et à Londres dans toutes les affaires concernant l'Orient, ayant joué un rôle important au temps de l'empereur Alexandre I^{er} et connaissant mieux que toute autre personne les buts secrets de la Russie »³. C'est à Paris aussi que Michal Czajkowski allait découvrir son talent d'homme de lettres, faisant de lui l'auteur de

² Eugène Poujade, *Chrétiens et Turcs. Scènes et souvenirs de la vie politique, militaire et religieuse en Orient* (Paris : Didier et C^e Libraires-Éditeurs, 1857), 413.

³ Ion Ghica, *Scrisori către V. Alecsandri*, vol. 1 (Bucarest, 1902), 191.

plusieurs ouvrages inspirés du folklore ukrainien⁴ et lui valant le surnom de « Walter Scott d'Ukraine ».

En 1841 nous le retrouvons à Constantinople, envoyé par François Guizot, ministre des Affaires étrangères de France, en qualité de correspondant de l'Institut de Paris, chargé de faire des études historiques et ethnographiques. En réalité, Czajkowski était le représentant de l'émigration polonaise dans l'Empire ottoman et envoyé officiel du prince Adam Jerzy Czartoryski. Il agit en Serbie, en Bosnie et au Caucase, avec la mission de mettre sur pied un réseau d'informateurs, en majorité polonais, et de diffuser les idées révolutionnaires promues par le centre de l'émigration polonaise résidant à Paris, à l'hôtel Lambert. Tout ceci faisait partie du plan de reconstitution de la Pologne libre, parachevée par l'union avec l'Ukraine. Pour le succès de l'opération, l'insurrection des Polonais devait se synchroniser avec le déclenchement d'une révolte à la frontière du sud-ouest de la Russie. Le plan de l'émigration polonaise n'était pas agréé par Michal Czajkowski, qui n'était pas un partisan de l'implication des masses et qui trouvait que la France et l'Angleterre n'accordaient pas assez d'importance aux actions des Polonais. Michal Czajkowski comptait sur l'appui de la Porte qui, selon lui, pouvait s'opposer de manière efficace aux velléités dominatrices de la Russie vis-à-vis des Slaves et des orthodoxes.

Dans les années précédant la révolution de 1848 Michal Czajkowski envoya de nombreux émissaires dans les Principautés roumaines et soutint le programme national des Roumains pour l'élimination du protectorat russe, en plaidant pour leur cause auprès des autorités ottomanes et des représentants des puissances européennes accrédités à Constantinople. Suite à la défaite de la révolution, il employa toute son influence pour aider les révolutionnaires polonais et hongrois réfugiés à l'étranger, ce qui lui attira l'animosité de la Russie et de l'Autriche. Pendant tout son séjour à Constantinople il « s'y distingua par sa sagacité, son aptitude pour les affaires politiques et parvint à acquérir sur les hautes fonctionnaires ottomans une influence qui ne fut pas inutile même aux ambassadeurs d'une grande puissance, qui se servirent plus d'une fois de lui »⁵.

Ses divergences avec des membres importants de l'émigration polonaise à Paris et l'indécision de la France vis-à-vis de la cause polonaise le découragèrent et l'aidèrent à prendre la décision d'embrasser la foi mahométane⁶. En 1851 Michal Czajkowski devint musulman, en prenant initialement le nom de Mehmed Sadyk bey. Au moment du déclenchement de la guerre de Crimée, la Porte l'éleva au rang de général (pacha) et lui confia la direction du régiment de Cosaques qu'il avait

⁴ Parmi les ouvrages publiés, nous citons : *Powieści kozackie* (1837), *Wernyhora* (1838), *Kirdżali* (1839), *Stefan Czarniecki* (1840), *Hetman Ukrainy* (1840), *Ukrainki* (1841).

⁵ Poujade, *Chrétiens et Turcs*, 414.

⁶ Pour plus de détails voir Marceli Handelsman, *Czartoryski, Nicolas I^{er} et la question du Proche Orient* (Paris : A. Pedone, 1934), 44-48.

formé lui-même, en rassemblant des opposants à la domination de la Russie. Sous la commande du généralissime Omer Pacha, se trouvant au camp de Șumla, Mehmed Sadyk Pacha fut témoin des luttes menées dans la région du Danube, dans la plaine valaque et en Dobroudja, à partir de l'été de l'année 1853 jusqu'au mois de janvier 1855, lorsqu'il quitta les Principautés roumaines. À commencer par le 22 août 1854, il fut pendant deux semaines le commandant des troupes ottomanes à Bucarest.

Si au début des hostilités les relations avec l'émigration polonaise s'étaient résumées « aux questions concernant l'organisation des légions de « cosaques ottomans » et aux opérations militaires prévues, les tensions entre Mehmed Sadyk Pacha et certains compatriotes allaient s'accroître au fur et à mesure. Ses relations avec le comte Wladyslaw Zamoyski, neveu et messenger du prince Adam Jerzy Czartoryski auprès de la Sublime Porte, fondateur du Régiment 2 Cosaques du sultan et attaché auprès du quartier général d'Omer Pacha, devinrent très tendues. Sadyk Pacha le suspectait d'être en commerce avec les Autrichiens et, après l'occupation des Principautés, il fut perçu comme « allié secret » de l'Empire des Habsbourg⁷. Un argument décisif en ce sens fut le fait que Zamoyski était l'auteur d'un mémoire adressé à la Cour de Vienne en faveur de la reconstitution de la Pologne, soumis au général Coronini le lendemain de l'entrée des troupes autrichiennes à Bucarest, à l'occasion du dîner organisé par Omer Pacha en l'honneur de l'Autrichien. Le généralissime ottoman connaissait lui aussi le contenu de ce mémoire. Sadyk Pacha s'opposait ouvertement à ce projet, le considérant « une combinaison qui aurait pour but de détacher de l'Empire russe les embouchures du Danube avec la Bessarabie jusqu'au Dniestr, d'annexer toutes ces trois provinces roumaines, Bessarabie, Moldavie, Valachie, à la Hongrie sous le sceptre de l'empereur d'Autriche ; qu'en retour ce dernier rendait la Galicie aux Polonais avec un archiduc pour roi de Pologne et aidait les Polonais à rétablir la Pologne dans ses anciennes limites »⁸. Pour ne pas éveiller la méfiance et entraîner une réaction inattendue et peu désirée de la part de la Porte, Zamoyski aurait agi, selon Sadyk Pacha, avec le consentement et l'implication d'un certain nombre de hauts dignitaires ottomans, comme par exemple Ali Pacha, le délégué de la Porte à la conférence de Vienne, qui avait tenté de mettre en place un arrangement entre la Russie et l'Empire ottoman⁹, un réputé pacifiste, et le grand vizir Rechid Pacha. Le

⁷ L. Boicu, « Memoriile lui Michal Czajkowski (Sadik Pașa) ca izvor documentar pentru istoria României în vremea războiului Crimeii », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie « A. D. Xenopol »* 6 (1969) : 210.

⁸ Michal Czajkowski (Mehmed Sadyk Pacha), « Résumé de mes souvenirs de la guerre de 1854 », ms. 1, f^o 43, Archive Sadyk Pașa, Biblioteca Academiei Române (Bucarest, Roumanie) (ci-après : BAR).

⁹ À Vienne, pendant l'été de l'année 1853, les ambassadeurs des grandes puissances ont essayé pendant plusieurs rondes de négociations de limiter l'expansion de la Russie dans les territoires de l'Empire ottoman, de déterminer la retraite des troupes russes installées dans les Principautés et de contrecarrer les efforts de la Russie de s'ériger en protectrice des Orthodoxes dans les Balkans.

premier « écrivit à Rechid Pacha qu'il croyait qu'on ne pourrait amener l'Autriche à entrer dans la coalition contre la Russie, que dans le cas qu'on lui assurerait la possession souveraine de la Valachie et de la Moldavie, en les annexant une fois pour toutes à l'Empire autrichien ». Rechid Pacha aurait répondu « par une lettre écrite par sa propre main : si l'Autriche s'engage à ne déposer les armes qu'après le rétablissement de la Pologne dans ses anciennes limites et à mettre sur le trône un Jagellon et non un prince étranger, nous pourrions céder les Principautés, car nous serions dédommagés par l'existence d'un puissant voisin qui nous assurerait contre les empiétements de la Russie et sur lequel nous pourrions compter en toute éventualité »¹⁰.

La proposition n'eut pas l'effet escompté. Le projet était beaucoup trop important et entraînait des modifications politiques et territoriales tenant uniquement de la volonté des puissances européennes. Le comte Coronini, commandant des troupes autrichiennes d'occupation en Valachie, informait Ion Ghica, intermédiaire entre lui et Zamoyski, « qu'il ne doute pas que son gouvernement va faire tout son possible pour prendre à la Russie les embouchures du Danube ; quant au rétablissement de la Pologne, cela dépendait du concert des puissances alliées, l'Autriche seule était impuissante »¹¹. Malgré cette réponse diplomatique, la Cour de Vienne avait d'autres plans au sujet des Principautés roumaines. Si au déclenchement des hostilités l'Autriche avait adopté une attitude pacifiste et avait essayé de servir comme intermédiaire entre les deux parties, avec l'amplification du conflit et l'ouverture du front au Danube elle devint beaucoup plus intéressée par l'évolution de cette guerre, entrevoyant la possibilité d'étendre son influence et son contrôle sur les Principautés. La Convention de Boyacı-Köy, qui légitimait la présence des troupes autrichiennes dans les Principautés, et surtout l'accord franco-anglo-autrichien, signé le 2/14 décembre 1854, qui stipulait l'obligation de l'Autriche de défendre la Valachie et la Moldavie contre toute attaque de la Russie après la retraite des troupes ottomanes, semblaient donner gain de cause à l'Autriche. En ce sens, un aide de camp de l'empereur François Joseph, le colonel Dumont, « est arrivé incognito à Bucarest chez le consul autrichien, brave et honnête homme. Il a apporté avec lui des paquets des proclamations autrichiennes, ce qui dérogeait des droits de souveraineté du sultan et en même temps était un essai d'empiétement sur ces droits, pour les attribuer à l'autorité militaire autrichienne qui représentait l'empereur d'Autriche ; en un mot c'est comme si cette dernière semblait prendre possession de la Moldavie et de la Valachie, au profit de l'Autriche »¹².

¹⁰ Czajkowski, « Résumé de mes souvenirs », f° 44.

¹¹ Idem, « Sur la colonisation cosaque des embouchures du Danube », ms. 1, Archive Sadyk Paşa, BAR.

¹² Idem, « Résumé de mes souvenirs », f° 38.

Les troupes d'occupation autrichiennes se considéraient maîtresses de la situation et défiaient par leurs actions l'autorité suzeraine du sultan, fait noté par Mazar Pacha. De son vrai nom, Stephen Bartlett Lakeman, l'Anglais d'origine hollandaise se trouva dès le début de la guerre de Crimée au cœur des événements et il fournit les premiers rapports sur la défense de Constantinople et sur les opérations entreprises par les Turcs en Bulgarie. Sa présence montre l'intérêt majeur et constant de l'Angleterre pour l'évolution des luttes menées par l'Empire ottoman. Londres n'hésita point à placer ses officiers dans des positions importantes, de liaison, auprès des Turcs. Tel fut le cas de Stephen Bartlett Lakeman. Sur la recommandation de l'ambassadeur Stratford Canning vicomte de Redcliffe, Mazar Pacha fut envoyé offrir ses services au généralissime Omer Pacha, qui à son tour l'envoya à Bucarest, en qualité de commandant militaire de la capitale, avec la mission de rétablir la situation en faveur des Ottomans. Pendant toute la période de son office (septembre 1854 – mars 1855), Mazar Pacha put observer l'état d'esprit de la population au sujet de la présence des troupes d'occupation, le comportement des militaires autrichiens envers les Roumains, ainsi que les aspirations de ces derniers. En novembre 1854, il écrivait à son père : « Les autorités militaires autrichiennes essaient par tous les moyens de trouver un prétexte pour introduire les Roumains sous la tyrannie militaire et je suis obligé de faire preuve de prudence et maîtrise de moi-même afin de les empêcher, mais je dois vous assurer que ma tâche n'est pas facile, même si j'ai la grande chance de bénéficier de la confiance de mes troupes et des habitants, ce qui me fait espérer que mes mesures fermes et raisonnables pourront nous faire dépasser le danger. »¹³ Un reporter de la célèbre revue londonienne « Blackwood's Magazine », resté anonyme, accusait les troupes autrichiennes d'occupation d'avoir « un esprit militaire réduit » qui se voyait dans le « traitement mauvais et cruel des citoyens <roumains> innocents », d'autant plus que rien ne justifiait un tel comportement¹⁴.

Pendant l'automne de l'année 1854, la cour de Vienne considérait que les troupes impériales, qui remplaçaient les troupes russes, avaient une mission importante dans les Principautés, notamment celle d'induire au sein de la population une sensation de sécurité. Selon le général Heinrich von Hess, commandant des troupes autrichiennes en Moldavie, la meilleure solution était de placer les deux pays roumains sous le protectorat des grandes puissances, opportunité déjà prise en discussion par le conclave européen. En plus, le protectorat devait être exercé par une seule puissance, notamment par l'Autriche. Le général autrichien considérait que « seule l'Autriche pourrait transposer dorénavant, après la réforme commune du statut de ces pays, l'exercice du

¹³ « Scrisoarea lui Sir Stephen Bartlett Lakeman către tatăl său », dans *Călători străini despre țările române în secolul al XIX-lea*, n.s., ed. Daniela Bușă, vol. 6 (1852–1856) (Bucarest : Editura Academiei Române, 2010), 338.

¹⁴ « From Pera to Bucharest », *Blackwood's Magazine* 81 (496) (fév. 1857) : 219–220.

protectorat de l'Europe unie sur ces Principautés, pour que l'esprit des deux devienne en deux ans pacifique, sage et modéré, pouvant apporter de la tranquillité en Europe, tandis que la Russie serait bientôt oubliée »¹⁵.

Le projet de Zamoyski n'était pas nouveau, mais au fait une reprise du projet du prince Adam Jerzy Czartoryski de 1806 et de janvier 1811, et du baron Hardenberg de février 1807, dans lesquels les Principautés jouaient le rôle de monnaie d'échange. À l'époque, le prince Czartoryski considérait la Russie du tsar Alexandre I^{er} une puissance sur laquelle les Polonais pouvaient compter pour la renaissance de leur pays. La Russie devait tirer profit de la proche dissolution de l'Empire ottoman en attirant les États des Balkans « sous la suzeraineté de la Russie et sous l'égide de sa protection »¹⁶. Le projet du baron prussien Hardenberg était différent parce qu'il prévoyait un partage de la Turquie européenne entre les grandes puissances, la plus grande partie devant revenir à la Russie et à l'Autriche. Ainsi, la Moldavie, la Valachie, la Bessarabie et la Bulgarie auraient revenu à la Russie, tandis que la Dalmatie, la Bosnie et la Serbie à la seconde. La France aurait tiré à son tour des bénéfices territoriaux¹⁷.

Tout naturellement, le projet de Zamoyski créa de l'indignation parmi les Roumains¹⁸, doublée d'un affaiblissement de leur attachement à la cause polonaise et une intensification de leur aversion envers les Autrichiens. Les officiels ottomans et tout spécialement le sultan Abdül Medjid furent très vexés par la démarche de Zamoyski. Le sultan considérait qu'une telle proposition mettait en danger l'existence des possessions ottomanes en Europe au moment respectif et surtout à l'avenir. Face à la réaction de la Porte, le comte polonais essaya de défendre le projet. Il « adressa un autre mémoire à Reshid Pacha, par lequel il

¹⁵ Heinrich von Hess, « Scrisori către contele Buol-Schauenstein. Scrisoarea a II-a », dans Bușă, *Călători străini*, 6 :380.

¹⁶ *Mémoires du prince Adam Czartoryski et correspondance avec l'empereur Alexandre I^{er}* (Paris, 1887), doc. XXX, pp. 255–270 ; Dimitrie A. Sturdza et C. Colescu-Vartic, éds., *Acte și documente relative la istoria renascerei României*, vol. I, 1391–1841 (Bucarest : Institutul de Arte Grafice Carol Göbl, 1900), 453–472.

¹⁷ Sturdza et Colescu-Vartic, *Acte și documente*, 569.

¹⁸ Selon Sadyk Pacha, le mémoire avait été présenté aux Roumains et aux officiels ottomans par un boyard roumain. Les Roumains en émigration à Paris le connaissaient aussi. Selon des rumeurs circulant dans les cercles politiques et diplomatiques de l'époque, les Roumains, par anticipation, seraient entrés en négociations avec l'Autriche, sur le conseil des Polonais, en vue d'adhérer au projet présenté dans l'Assemblée de Francfort en 1848 par Ion Maiorescu, qui était très similaire à celui de Zamoyski. Voir en ce sens Boicu, « Memoriile lui Michal Czajkowski », 211 ; Nicolae Bocșan, « L'Hotêl Lambert et les Roumains : 1830–1861 », dans *Idées politiques et mentalités en Pologne et en Roumanie entre l'Orient et l'Occident. Colloque de la Commission d'historiens roumains et polonais. Bucarest, septembre 2001*, éd. Gheorghe Platon et Veniamin Ciobanu (Cluj-Napoca : Presses Universitaires de Cluj, 2002), 81 ; Raluca Tomi, « "Europa naționalităților" între revoluție și război : cazul românilor și italienilor », dans Ionescu, *Războiul Crimeii*, 60. En août 1854 le même Maiorescu adressait au ministre des Affaires étrangères, Buol Schauenstein, un mémoire plaidant en faveur de l'union des Principautés et sollicitant à cette intention l'appui de l'Autriche ou de la Prusse.

démontrait que l'existence de l'Empire des sultans en Europe ne peut être menacée que par les coups des Slaves dirigés par la Russie et qu'il est de bonne politique de céder la vassalité banale de la Valachie et de la Moldavie à l'avantage de séparer les Slaves du nord des Slaves du sud par une nation non slave et peut-être non orthodoxe, car il espérait que les Roumains, appartenant à la race latine, deviendraient catholiques, sous le sceptre des Habsbourg ; que ce serait une barrière séparant à jamais la Turquie de la Russie en Europe, et annulerait le slavisme dangereux à l'Empire ottoman »¹⁹.

Dans ce contexte, le projet d'organisation militaire et politique de la Dobroudja présenté aux officiels de Constantinople au début de l'année 1855 par Sadyk Pacha, lorsque celui-ci se trouvait à la tête de l'avant-garde des troupes ottomanes en qualité de général de division, peut être catalogué comme une réplique au projet de Zamoyski. Il se peut aussi qu'il avait formé ce projet longtemps auparavant, pendant sa jeunesse, quand il avait visité la province à plusieurs reprises²⁰. Dans ce projet, il insistait sur la fortification et la colonisation du nord de la Dobroudja, avec le but déclaré d'organiser ici une armée prête à défendre à tout moment la sécurité de l'Empire ottoman. En réalité, la force créée devait être utilisée dans une éventuelle confrontation entre les Polonais et la Russie, pour une renaissance de la Pologne. Son projet se retrouve dans les Archives du ministère des Affaires étrangères de France, année 1855, et il est mentionné dans deux lettres datées Galați, le 15 mai et le 27 mai 1857, adressées à V. G. Bassaing, comte Walewski, ministre des Affaires étrangères de France²¹.

À leur tour, les dirigeants de l'émigration polonaise ayant le siège à l'hôtel Lambert étaient au courant du projet de Sadyk Pacha et ils précisaient dans une note adressée au gouvernement français que ce projet était destiné à « empêcher à l'avenir, et même actuellement, les subites irruptions des Russes dans la Dobroudja »²². L'investissement de Sadyk Pacha avec le pouvoir de gouverneur civil et militaire lui aurait permis d'organiser la province afin de la mettre à l'abri des attaques et de procéder à une organisation civile temporaire qui aurait apporté de grands services aux troupes alliées de Dobroudja et qui aurait facilité aussi l'occupation de la Bessarabie. Le moment choisi était d'autant plus propice que la Russie se trouvait incapable de réagir et, une fois cette organisation consignée dans

¹⁹ Czajkowski, « Sur la colonisation cosaque ».

²⁰ Après la défaite de la révolte de 1830 un grand nombre de participants polonais ont abandonné leurs lieux d'origine pour s'établir en Dobroudja, où ils ont fondé toute une série de villages. Michal Czajkowski a poursuivi ses relations avec ces Polonais en les visitant et en essayant de les organiser pour une prise d'action contre la Russie.

²¹ Elvire Georgesco, « Sur un projet d'organisation militaire et politique de la Dobrogea en 1855, par Mehmed Sadyk-Pacha (Michel C. Czajkowski) », *Revue historique du Sud-Est européen* 8, n^{os} 7-9 (juillet-septembre 1931) : 162.

²² *Ibid.*, 163, document n^o 1 : « Mémoires et documents. Turquie, sur l'organisation militaire et politique de la Dobroudja ».

un acte officiel, la diplomatie russe aurait été mise en face d'un fait accompli. « Une organisation militaire permanente, animée de sentiments anti-russes, serait non seulement un boulevard infranchissable à toute tentative contre la Turquie, mais encore, si les circonstances changeaient, les gouvernements alliés y trouveraient un moyen d'attaque tout préparé contre l'Empire russe », la note argumentait²³. En plus, la France « devait appuyer cette organisation pour la sécurité de la Turquie ayant de plus la perspective certaine de tenir par cette mesure en réserve l'élément polonais et les Cosaques pour toute éventualité à venir ». Ainsi, une bonne partie de l'émigration polonaise en France et en Angleterre devait être encouragée à s'établir en Turquie, c'est-à-dire en Dobroudja. En plus, « les prisonniers et déserteurs polonais, trop compromis déjà pour pouvoir venir en Russie, y trouveraient aussi un refuge assuré ». Sans cette organisation, même après le rétablissement de la paix, « la position politique et géographique de la Dobroudja en fait le point vulnérable de la Turquie d'Europe, par laquelle les Russes peuvent faire agir non seulement leurs troupes, mais encore leurs agents panslavistes, qui ne trouvent que trop d'écho dans la population bulgare »²⁴.

Selon le projet, les unités militaires devaient être placées en priorité au nord de la Dobroudja, tout spécialement aux Bouches du Danube. Pour commencer, il fallait renforcer la ligne devant Babadag par des fortifications que l'on devait construire à l'entrée de la forêt de Babadag, de six lieues en longueur et neuf lieues en épaisseur²⁵, mettant à l'abri un corps de cavalerie. Ainsi, l'ennemi venant de Reni, Isaccea ou Tulcea n'aurait pas pu avancer vers Silistra ou sur la ligne Valul lui Traian. Pour commencer, les deux régiments de Cosaques du sultan déjà existants et accoutumés au climat auraient été rejoints par un troisième régiment de Cosaques, dont le premier escadron comprendrait un corps de génie pourvu de tout le nécessaire pour la construction des fortifications et le second deux batteries d'artillerie à cheval. L'organisation militaire était complétée de quatre escadrons de dragons, armés de carabines à baïonnette, assistés par un régiment de Tatars déjà installés dans la province, équipés en Cosaques. La cavalerie devait être cantonnée entre Carasu ou Valul lui Traian et la ligne Caraorman-Măcin, pour que toute l'organisation (habitations, boutiques, étables, etc.) soit à l'abri d'une éventuelle attaque. En dehors des Cosaques polonais et des Tatars on aurait colonisé aussi d'autres volontaires slaves, comme par exemple des Bosniaques, des Serbes, des Cosaques Zaporogues et des Russes opposants du régime de Moscou, formant quatre bataillons d'infanterie légère, stationnés entre le Danube et la ligne Caraorman-Măcin, avec le rôle de milice permanente, semblable à celle située sur la frontière avec l'Autriche.

²³ Ibid., 165.

²⁴ Ibid., 164.

²⁵ Une lieue = 4 452 m.

Le projet de Sadyk Pacha prévoyait aussi de créer une petite flotte formée de deux brigades de chaloupes canonnières et deux navires à vapeur, cantonnées sur l'île Letea et à Sulina. La sortie sur la mer Noire se faisait par le canal Caraorman, le port d'accostage devenant ainsi un port de cabotage. L'entrée sur le Danube se faisait par le bras Sfântu Gheorghe et le canal Dunavăț. La présence des officiers et des soldats faisait accroître la sécurité de la zone et du port. Des fortifications devaient être érigées dans les endroits accessibles sur le fil du Danube. Protégée ainsi par la flottille, par la cavalerie et l'infanterie, « Dobroudja deviendrait difficile à surprendre, et dangereuse surtout à franchir ». Selon l'auteur, les colons, au nombre de plusieurs milliers, devaient être inscrits dans un tableau. Ils auraient eu le droit de s'installer sur l'île Letea et à Sulina et de créer deux villages, un à Azizie, près de Tulcea, et un autre près de Chilia Veche. Les gens venant de Dobroudja devaient s'établir à Sulina et à Caraorman²⁶.

Le plan de Sadyk Pacha resta au stage de projet malgré les arguments de l'auteur quant à son utilité et toutes ses assurances qu'il avait été approuvé par une *irade* du sultan. Nous ignorons si cette *irade* a vraiment existé, mais nous savons certainement que la France, la Grande Bretagne et l'Autriche ont rejeté carrément l'idée de la colonisation militaire du nord de la Dobroudja et surtout des Bouches du Danube. La présence des Cosaques et surtout les localités à créer auraient modifié la composition ethnique de la zone, amenant une prépondérance de l'élément slave, ce qui n'était point à désirer. Selon l'ambassadeur français à la Porte, Edouard Antoine Thouvenel, « ce serait un motif permanent d'hostilité contre la Russie vu que les Polonais feraient partie de ces colonies ». Stratford Canning vicomte de Redcliffe, l'ambassadeur anglais à Constantinople, était du même avis, tandis que leur homologue autrichien, Anton von Prokesch-Osten, considérait que le plan donnait des ailes au panslavisme et à la panorthodoxie. Selon Sadyk Pacha, le rôle du dernier fut beaucoup plus important dans le rejet du projet par les Cosaques mêmes. Ainsi, leur commandant Gontcharov, « aidé en cela par les agents d'Autriche, ... présenta à la Sublime Porte une pétition des Cosaques demandant qu'on les libère de leurs devoirs militaires et des privilèges qui sont attachés à ce service, qu'on les fasse passer à la situation des chrétiens de la Turquie, avec les devoirs et les droits de ces derniers. Le baron Prokesch-Osten, ambassadeur d'Autriche, employa tous ses efforts pour obtenir l'adhésion de la Porte à cette demande des Cosaques – ce qui fut fait. »²⁷ De plus en plus intéressée par la zone du sud-est de l'Europe, l'Autriche comprit, à mesure que le conflit approchait sa fin, que pour ses plans la présence militaire dans les Principautés était moins importante. Il était beaucoup plus

²⁶ Czajkowski, « Sur la colonisation cosaque ».

²⁷ Ibid. Sadyk Pacha note que Gontcharov, « son lieutenant civil » avec le grade de commandant, avait fait avant un voyage à Paris, sur l'invitation des autorités françaises. À l'occasion, il avait été reçu par le ministre des Affaires étrangères et par Napoléon III, honneur « lui faisant perdre la raison à ce pauvre Cosaque ».

important de bloquer les tentatives des Russes de s'ériger en défenseurs et protecteurs des orthodoxes dans les Balkans et pour cela il fallait éliminer tout moyen et toute opportunité pouvant servir à la Russie.

Malgré cet insuccès, Sadyk Pacha ne renonça pas à ses projets, surtout que la guerre de Crimée et la paix de Paris avaient donné aux Polonais l'espoir de voir leurs vœux exaucés. Restant au service de la Porte en tant que « chef des Cosaques ottomans et agent diplomatique officieux, subventionné par la Porte »²⁸, il continua à visiter la Dobroudja après le Congrès de paix de Paris, en espérant toujours de voir ses projets matérialisés. Ces voyages le rendirent suspect aux yeux des autorités roumaines et des diplomates accrédités aux Principautés, qui observaient ses mouvements et ses contacts. Ainsi, au printemps de 1857, plus exactement le 4 mai, il débarquait à Galați, accompagné par plusieurs officiers de la division de Cosaques organisée par lui, en déclarant que sa présence se devait au prétendu projet du gouvernement ottoman de colonisation militaire de la Dobroudja. Selon V. G. Bassaing, un diplomate français accrédité dans le port danubien, la vraie raison était « d'une nature toute différente », et « son but véritable est de faire dans les Principautés de la propagande anti-unioniste »²⁹. Le Français le soupçonnait d'avoir été envoyé par la Porte pour faire échouer les efforts de consultation correcte de la volonté des Roumains vis-à-vis de l'union, ce qui était vrai en bonne mesure. Il y apportait comme argument le voyage de Sadyk Pacha à Ismail, pour visiter la propriété d'un boyard qui n'était pas au pays, immédiatement après son arrivée au port de Galați. C'est là-bas qu'il avait rassemblé 20 petits propriétaires et les avait conseillés de rejeter l'union. Cette union que la France soutenait, disait-il, n'allait rien apporter de bon pour les Roumains, car la France « tend à s'attirer l'amitié et l'alliance de la Russie », et le résultat serait leur assujettissement à la Russie. Un tel langage ne pouvait que susciter des ripostes violentes de la part du parti unioniste, motivant à la fin des mesures sévères de répression. Malheureusement pour Sadyk Pacha, son discours ne fut pas pris au sérieux, il n'eut aucun écho au sein du public, et sa mission échoua, « les populations de la Moldavie étant fort calmes en général et le parti de l'Union bien résolu à ne pas répondre aux provocations de toutes sortes auxquelles il est en butte »³⁰. En plus, selon la même source, Sadyk Pacha hésitait lui-même quant à l'opportunité de l'entreprise, tel qu'il reporta à un bon ami à Constantinople. Conscient du fait que ses démarches venaient trop tard et à un moment peu favorable, il considérait que l'échec de l'entreprise se devait aussi à la précarité des informations fournies par les agents sur lesquels il comptait³¹.

²⁸ Stanislaw Lukasik, « Relațiunile lui Mihail Czajkowski – Sadyk Paşa cu românii », *Revista istorică română* 2, fasc. 2–3 (1932) : 234.

²⁹ Georgesco, « Sur un projet », 166, document n° 2 : « Mission occulte remplie par Sadyk-Pacha (M. Czajkowski) ».

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid., 167.

En faisant une dernière tentative, le 21 mai 1857 Sadyk Pacha se déplaça à Bucarest, malgré le fait que, par ordre télégraphique, on lui avait demandé de Constantinople de revenir à Tulcea, en attendant de nouvelles instructions. Dans la capitale valaque, sur ses grandes insistances, il eut un entretien avec Dimitrie Ghica, le caïmacan de Valachie, et il fit des visites à des diplomates étrangers. L'explication donnée à ces derniers au sujet de sa présence dans les Principautés fut encore la mission que la Porte lui aurait confiée. En réalité il essaya de trouver les Bulgares qui avaient abandonné leurs terres pendant la guerre de Crimée et qui s'étaient réfugiés dans les Principautés, pour les déterminer à se joindre au régiment de dragons en train de se former à Tulcea. Des officiers polonais attachés à l'état-major de Sadyk Pacha s'occupaient de l'organisation de ce régiment. Pour le succès de l'entreprise, à part d'autres mesures de sécurité, il avait fait une concession majeure dans son opinion, notamment il avait ordonné que l'on n'accepte point de Polonais, à l'exception des échelons militaires supérieurs. Si parmi les membres de la diplomatie européenne cette décision passa inaperçue, elle eut un grand effet parmi les Polonais, notamment elle produisit « un grand mécontentement parmi eux, en leur désillant les yeux sur les véritables sentiments de Sadyk-Pacha à leur égard »³².

En servant les intérêts de la Porte dans la question des Principautés, Sadyk Pacha comptait obtenir en échange son adhésion au plan d'organisation militaire et de colonisation de la Dobroudja avec une population slave. Le fait que son voyage dans les Principautés coïncida en tant que date et, dans une certaine mesure, en tant qu'itinéraire avec le voyage du commissaire de la Porte Savfet-Effendi est une preuve en ce sens. Sur son chemin à travers Iași, Galați, Brăila et Bucarest, ce dernier essaya de rassembler, en se servant de ses agents, « des manifestations en faveur de l'opinion patronnée par la Turquie, celle du maintien du statu quo dans la situation politique des provinces moldo-valaques »³³.

Frustré par l'échec répété de ses efforts pour créer une Pologne libre, unie à l'Ukraine et aux territoires cosaques, tourmenté par l'amertume et le dépit causés par ses divergences avec les membres de l'émigration polonaise à Paris, qui étaient devenues irréconciliables, Sadyk abandonna le rêve auquel il avait dédié une bonne partie de sa vie. Même si ses mérites sur le champ de bataille avaient été reconnus et récompensés par le sultan, et qu'en 1872 le tsar lui accorda l'amnistie, après la conversion à l'orthodoxie (sur la proposition du tsar et de sa jeune épouse), la déveine allait le hanter toute la vie. Retiré sur sa terre de Borki, près de Kiev, il mit fin à ses jours le 18 janvier 1886.

³² Ibid., 168.

³³ Ibid.